

« Quelques ouvrages incontournables en théologie »¹

Remarque introductive

L'idée d'une liste de « Quelques ouvrages incontournables en théologie » est née au sein d'un séminaire à Lausanne. À l'origine se trouvait l'affirmation que j'ai faite, par rapport à un livre de Kierkegaard, que chaque étudiant(e) en théologie devrait le posséder² et l'avoir lu. La question fut alors de savoir : y a-t-il d'autres livres dont on peut et doit dire la même chose ? La réponse à cette question est à la fois facile et presque impossible à donner. D'où le caractère paradoxal de la liste établie : elle parle de livres incontournables, et elle pourrait être tout autre, c'est-à-dire mentionner beaucoup plus de livres, mettre d'autres en avant... Chaque lecteur pourrait dire (et moi-même je me le dis) : il manque ceci, pourquoi un tel, s'il n'y a pas celui-ci... ? C'est comme ça. Néanmoins la liste ne représente pas mes (nos³) livres préférés ; elle a un caractère plus objectif : *Sans cela ce n'est pas possible ! Ou : sans cela ce ne devrait pas être possible.*

Disons-le avec une image : On cherche du pétrole, on sait qu'il se trouve à des milliers de mètres sous la surface de la terre, on entreprend des forages pour sonder si des sources existent ... Les livres sur la liste ne sont pas des sondages dont on ne saurait *pas* si on tombe sur le liquide si précieux ou non. Par rapport à ces livres, on le sait. Là, on l'a déjà trouvé, du coup, on va – toujours de nouveau – inépuisamment le trouver encore. Mais cela ne veut pas dire qu'à d'autres endroits on ne trouvera pas aussi. Il est certain qu'à d'autres endroits on en trouvera aussi. Et chacun trouvera et puisera là où son instinct, son savoir, son goût et un certain défi (inépuisable aussi) l'emmènera. Mais il faut commencer quelque part ; la liste donne de l'aide pour ce commencement.

Une remarque encore : plus on avance dans le temps, plus le choix devient difficile et critiquable. C'est pour cela que nous avons renoncé à mentionner des livres qui sont parus au cours des quarante dernières années. Dans 150 ans, on saura si, durant cette période, quelques livres auront été écrits qui « valent le coup » à long ou à moyen terme. De plus la situation théologique s'est radicalement diversifiée. Il n'y a plus la prédominance européenne qui existait pendant des longs siècles. Une sorte d'éclatement a eu lieu et a toujours lieu entre

¹ La liste s'adresse à des étudiants en théologie protestante ; elle serait – bien sûr – différente si elle était conçue pour des étudiants catholiques ou orthodoxes.

² La question de la *possession* n'est d'ailleurs pas anodine. Être étudiant(e) signifie – pas seulement, mais aussi – habiter un monde de livres, constituer un monde de livres, être entouré par des livres, même si ce n'est pas le monde entier, ni l'unique monde...

³ Nous avons discuté la liste à deux : Hyonou Paik et moi, et nous avons consulté l'un ou l'autre collègue.

différentes théologies et différents types de théologie qui dépasse notre capacité d'une orientation évidente. Sans admettre cette situation déroutante et sans la vivre, nous ferions de la théologie un musée.

Ce n'est donc pas sans hésitation que nous avons élaboré cette liste. Il y avait une autre option. Une proposition avec d'autres ouvrages par exemple ; ou : aucune proposition, aucun point de repère. Cela se défend : trop large est le champ ou la forêt, impossible le choix. En d'autres termes : on a – en tant qu'étudiant et en tant qu'enseignant – le droit de se perdre. En effet, sans se perdre, on ne peut pas faire de la théologie. Mais un étudiant en théologie n'a-t-il pas aussi le droit (et d'une certaine manière le devoir) de ne pas se perdre complètement ?

La liste – malgré son apparence presque normative – est une suggestion, la suggestion de lire « cela » et à partir de cela — beaucoup d'autres choses. Ma conviction est : si on a lu ces ouvrages (cela demandera plusieurs années), un certain niveau, une certaine exigence vont s'établir qui donnent envie de continuer.

Cette liste ne comporte pas de livres philosophiques ni de livres poétiques (même si quelques ouvrages sont à la fois philosophiques *et* théologiques, théologiques *et* poétiques) ; c'est pour cela que ni Platon ni Kant ni Hegel ni Nietzsche... ni Shakespeare ni Hölderlin ni Dostoïevski... ne sont évoqués. Et ceci malgré le fait que la lecture de leurs œuvres peut nous ouvrir des horizons et des abîmes qu'on n'aura jamais épuisés dans la réflexion théologique que nous entreprenons et qui peut nous prendre et emmener loin avec elle.

Hans-Christoph Askani

Genève, août 2010.